

NATIVE
COMPTE À REBOURS



LAURENCE CHEVALLIER



ROMAN

NATIVE

Compte à rebours

* * *

Tome 5



LA SAGA NATIVE

Volume 1 : La trilogie de Gabrielle

Le berceau des élus

Tome 1

Le couronnement de la reine

Tome 2

La tentation des dieux

Tome 3

Volume 2 : La Quadrilogie d'Isabelle

Les héritiers du temps

Tome 4

Compte à rebours

Tome 5

La malédiction des immortels

Tome 6

L'éternel crépuscule

Tome 7



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

© 2020 Laurence Chevallier. Tous droits réservés.

Illustration de couverture : ©Patrice Peyronnet

Couverture du livre broché Bookelis réalisée par SOS-Samantha



BLACK QUEEN

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN - 9791035934651

Nom et adresse de l'imprimeur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Nom et adresse du façonnier :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Première Édition

Dépôt légal : juin 2021

À mon mari,

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Isabelle Valérian :

Native immortelle.

Fille de Gabrielle Chène et d'Éric Valérian.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie sélective, pouvoir projectif.

Connor Burton Race :

Roi des natifs

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-frère de Carmichael et de Prisca Burton Race.

Pouvoirs connus à ce jour : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher.

Proclamé roi après l'abdication forcée de Gabrielle Chène et de son frère, Carmichael.

Raphaël :

Natif immortel.

Fils de Carmichael Burton Race et de mère inconnue.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher, télépathie sélective.

Gabrielle Chène :

Reine déchue des natifs

Native immortelle.

Fille d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* », et de Nathanaël Chène.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher, unique femme native à posséder le don d'attraction.

A quitté ses fonctions de reine pour vivre son amour avec Éric Valérian, son amant.

A retrouvé son mari et roi Carmichael après 39 ans d'absence.

A abdiqué à la suite de la séquestration et des menaces pesant sur sa fille, Isabelle Valérian.

Serait l'élue de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommée « *Gabrielle, la tentatrice* ».

Carmichael Burton Race :

Roi déchu des natifs

Seigneur déchu du Territoire du Milieu

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue.

Arrière-petit-fils d'Isabelle Castellane « *L'incendiaire de Lédar* ».

Mari de Gabrielle Chène.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie

sélective et captation d'images sensorielles, soumission au toucher, unique homme natif à posséder le don d'attraction. A abdiqué à la suite de la séquestration et des menaces pesant sur son fils, Raphaël. Serait l' élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Prisca Burton Race :

Seigneur du Territoire de l'Est

Native immortelle.

Fille de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-sœur de Carmichael et de Connor Burton Race.

Pouvoirs connus à ce jour : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher.

Ethan Chène :

Natif immortel.

Frère de Gabrielle.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher.

Pourrait être l' élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommé en secret dans la communauté native « *Ethan, le Fou* ».

Stella Percy :

Seigneur du Territoire du Milieu

Native mortelle

De père et de mère inconnus.

Pouvoirs : Puissance (force et vitesse).

Accède à la seigneurie à la suite de l'abdication de Carmi-

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

chael Burton Race, après avoir occupé la fonction de première assistante du roi.

Éric Valérian :

Natif décédé.

Fils d'Adriana Ferloni

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Amant de Gabrielle Chène qui quitte, par amour pour lui, ses fonctions de reine jusqu'à ce qu'il décède des suites d'une crise cardiaque.

Thomas Valérian :

Natif mortel.

Fils d'Adriana Ferloni et de Guillaume Valérian Sr.

Premier amour de Gabrielle Chène.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Marié à Laetitia Valérian, père de Guillaume Valérian Jr.

Directeur financier des affaires natives au niveau mondial, retraité.

Guillaume Valérian :

Natif mortel.

Fils de Thomas Valérian et de Naomi.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Nouveau directeur financier des affaires natives au niveau mondial, à la suite de son père.

Johnny Forbe :

Humain.

Fils d'Elias Forbe.

Époux de Jésus De La Vega.

Meilleur ami de Gabrielle.

Responsable de l'organisation des événements natifs à travers le monde, retraité.

Elvis Forbe :

Humain.

Fils d'Elias Forbe et frère de Johnny.

Époux de Soraya et père des jumeaux, Elias et Wassim.

Hérite de la charge du vignoble d'Altérac à la suite du décès de son père, Elias Forbe.

Pia Petersen :

Native mortelle.

Fille de Laura et Jorgen Petersen.

Amie proche d'Isabelle Valérian.

Pouvoir : télépathie.

Laura Petersen :

Native mortelle.

Mère de Pia Petersen.

Pouvoir : télépathie.

En charge de tout le réseau cyberinformatique du royaume natif.

Estelle Monteiro :

Native mortelle.

Fille de Paul et Sélène Monteiro.

Épouse de Léonard et mère d'Édouard.

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Descendante native sans pouvoirs.
Intendante du château d'Altérac.

Magnus Burton Race :

Natif décédé.
Immortel pulvérisé durant « *la guerre des Six* ».
De père et de mère inconnus.
Père de Carmichael, Prisca et Connor Burton Race.
Père adoptif d'Ethan Chène.
Ancien Grand Maître des natifs, avant d'être déchu par son fils, Carmichael, avec l'appui de sa sœur Prisca.

Blake Burton Race :

Natif décédé.
Immortel pulvérisé par Gabrielle Chène.
De père et de mère inconnus.
Frère de Magnus Burton Race et oncle de Carmichael, Prisca et Connor.
Instigateur de la « première mort » de Gabrielle.

Nicolas et Abigaël Souillac :

Natifs mortels.
Frère et sœur.
Pré-cogs, les plus puissants voyants de la communauté native.

Les Six :

Natifs décédés
Althéa, mère d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* » et grand-mère de Gabrielle Chène.
Priam, Soban, Thélion, Élinor, et Ludmila, ses frères et sœurs.
De père et de mère inconnus.
Immortels tués « définitivement » durant la guerre qui les

oppose au camp de Gabrielle Chène et Carmichael Burton Race, communément appelée « *La guerre des Six* », après plus de 3 000 ans d'existence.

Probablement les ancêtres de tous les natifs.

Égéria :

Native décédée.

Sœur des Six.

Immortelle pulvérisée par Gabrielle Chène.

Voyante et oracle de la prophétie native.

Les natifs :

Les natifs sont majoritairement des êtres mortels dotés de pouvoirs tels que la télépathie, la puissance (force-vitesse), la télékinésie (plus rare) et la voyance (rarissime).

Très peu d'entre eux ont hérité du don d'immortalité, c'est même exceptionnel.

Les immortels arrêtent de vieillir dès leur « première » mort.

Mais, même avant cela, leur vieillissement ralentit dès l'apparition de leurs pouvoirs. C'est ce que l'on appelle l'éveil natif, qui intervient lors du passage à l'âge adulte, voire un peu avant.

Tous les natifs ont vécu cet éveil, mais rares sont ceux qui deviennent éternels.

Les conditions de vie d'un immortel n'ont pas vraiment d'impact sur leur apparence physique, et chacun d'eux peut

« vieillir » différemment, et cela, jusqu'à la « première » mort.

Un immortel ne peut mourir « définitivement » que lorsque son corps est totalement détruit.

PROLOGUE



*S*il arpenta les couloirs froids du bâtiment, un sourire aux lèvres. Son plan se déroulait comme prévu. Après l'explosion du château, il était maintenant sûr que ses doléances seraient toutes acceptées. Il ne pouvait réprimer cet air satisfait plaqué sur son visage. L'excitation parcourait ses membres, sa joie n'aurait pu être plus manifeste. Il pensait à la requête qu'il venait tout juste d'envoyer à Connor Burton Race. L'homme riait déjà en imaginant la mine stupéfaite du nouveau roi natif quand il découvrirait sa nouvelle exigence. Après tout, c'était à lui qu'il devait sa couronne, il lui paraissait donc normal qu'il lui impose quelques conditions.

Ses pensées accompagnèrent son trajet jusqu'à son rendez-vous. L'homme savait déjà qu'il serait bref.

— Monsieur Burns est prêt à vous recevoir, lui lança la secrétaire en clignant des yeux et en contemplant son visage.

— Merci, Mademoiselle.

— Serena, se présenta-t-elle.

— Serena, répéta l'homme d'une voix plus rauque

Elle rougit et l'invita à entrer dans le bureau. L'homme salua Burns en lui serrant la main. Ce dernier l'invita à s'asseoir d'un geste du bras.

— Ce que vous m'avez envoyé dépasse l'entendement ! lâcha Burns, qui tentait vainement de dissimuler son exaltation.

— Je savais que vous étiez un homme raisonnable. J'ai été heureux que vous preniez contact avec moi.

— Comment aurait-il pu en être autrement ?

L'homme lui sourit. D'un sourire presque sinistre. Burns se tortilla sur sa chaise.

— Mais vous savez que vous risquez de déclencher un cataclysme, si vous faites cela, le prévint Burns.

— Bien d'autres étapes sont encore à franchir avant d'en arriver là.

Burns se leva et se posta près de la fenêtre. La décoration ostentatoire de son bureau, son costume trois-pièces sur mesure, son port de tête et ses boutons de manchette en diamant en disaient long sur sa richesse. Il n'était pas difficile pour l'homme de deviner ses pensées, car Burns était tout à fait le genre d'individu qui savait estimer ses intérêts malgré les risques. Ce dernier resta muet encore un moment, puis se retourna vers l'homme d'un œil décidé.

— J'attendrai votre appel, dit-il enfin. Si vous vous décidez, je vous aiderai dans cette démarche.

— Je suis ravi de l'entendre.

Ils se quittèrent après avoir discuté des termes de leur accord. L'homme proposa à la charmante Serena d'aller boire un café. Elle accepta aussitôt et lui donna rendez-vous plus tard dans l'après-midi. Il lui baisa la main avant de partir.

En parcourant le chemin inverse, l'homme se dit qu'il n'avait pas vraiment besoin de Burns. Mais si les choses tournaient mal, il devait s'assurer de sa sécurité. Burns avait beaucoup de rela-

tions, il pouvait le protéger. Lui devait faire profil bas s'il voulait réussir.

L'homme pensa, avec excitation, que, bientôt, il signerait le dernier acte de sa vengeance. Il partit, réprimant une envie de taper dans ses mains.

LE COMPTE À REBOURS COMMENÇAIT.

CHAPITRE 1



*G*enoux à terre, je reste là, figée, terrassée. Le sang coule sur ma nuque. Un nuage de poussière s'étend autour de ce qu'il reste du château. Il me pique les yeux et la gorge. C'est à peine si je vois les décombres. Je hurle. Mon cri déchire l'atmosphère.

Guillaume accourt à la vitesse du son et s'arrête subitement. Son regard empli d'effroi ne quitte plus la bâtisse en flammes. Hébété, il est tétanisé devant cet horrible spectacle. Le berceau des élus vient d'exploser. Je le regarde, les yeux hagards. Mes larmes creusent des sillons blanchâtres sur mes joues salies par la poussière grise et épaisse. Mon cousin ne bouge pas, ses bras tremblent. Je trouve la force de me lever et porte ma main derrière ma tête. Elle me fait mal. J'ai mal. J'ai heurté un arbre de plein fouet, à cause du souffle. La violence du choc rugit encore sous mon crâne. Je me dirige vers mon cousin.

— Il y a peut-être des survivants, dis-je à Guillaume d'une voix incertaine.

Il ne réagit pas. A-t-il seulement remarqué ma présence ? Je lui attrape le bras.

— Guillaume, nous devons chercher les survivants ! Nous devons chercher ma mère !

Mais il reste là. Ses yeux ne me distinguent pas. Pourtant, je me tiens devant lui.

— Je t'en prie ! Guillaume !

Je crie son prénom si fort qu'enfin son regard se porte sur moi. Il secoue la tête et fixe mon visage.

— J'ai besoin de toi ! Je suis blessée. Je n'ai plus mes pouvoirs. Il faut faire vite. Viens !

Mes mots sont décousus. Je pleure. Je tire sur son bras. Il fait un premier pas, puis s'élance enfin. Je le suis, avalant ma salive et refoulant mon angoisse. Où est ma mère ? Est-elle morte ? Son corps a-t-il été soufflé et répandu dans les airs ? Je ne peux le croire. Je ne peux m'y résoudre. Alors j'arpente les décombres et constate les outrages subis par le château vieux de plusieurs siècles. La structure des ailes sud et nord est quasiment restée intacte, malgré les flammes qui les consomment. L'aile est a subi de graves dégâts, et l'aile ouest a presque entièrement disparu. Des colonnes noires de fumée s'en échappent. Mes larmes coulent sans discontinuer. Je suis anéantie.

Nous commençons autour de l'aile ouest. Grâce à sa force et sa puissance, Guillaume réussit à soulever d'innombrables blocs de pierre qui se sont amoncelés en tas, à une hauteur stupéfiante. Mais rien. Non, rien ne se trouve en dessous des débris. J'ai peur. J'ai si peur que ma mère ait disparu de la surface de la Terre. Je ne peux pas le croire. Je m'y refuse. Je poursuis mes recherches, mais les flammes ralentissent ma progression. Le visage de Guillaume est couvert de suie. La fumée nous pique atrocement les yeux. Nous toussons sans arrêt. Mon regard se porte alors à plusieurs mètres, où d'autres décombres jonchent la terre à l'extérieur de l'enceinte. Je demande à mon cousin d'en soulever autant que possible. Il s'exécute avec des gestes emplis de rage. Son corps est tendu comme un arc.

— Izzy ! me lance-t-il.

J'accours. Il me faut du temps pour comprendre que c'est une jambe qui se dévoile sous nos yeux. Elle est si carbonisée que les orteils ont disparu. Les os noircis du talon émergent sous une énorme roche, le pied menace de se détacher du reste de son membre. Guillaume soulève le gigantesque bloc de pierre, puis d'autres, plus petits. L'odeur qui se dégage du corps est insoutenable. Je porte une main devant mon nez. Mon cœur manque un battement, ma respiration se coupe. Je sais déjà que ce que je découvre va habiter mes songes pour l'éternité. Je hurle à pleins poumons. Mes larmes se déversent en torrent. Le corps calciné de Carmichael est allongé sur un autre, et il ne me faut pas longtemps pour deviner que c'est celui de ma mère.

À leurs postures, Guillaume et moi comprenons que Carmichael a tenté de protéger son épouse en faisant barrage de son corps. Mais il n'a pas été assez rapide. Tous deux ont été écrasés et brûlés par le souffle. Le large buste de mon beau-père a tout de même réussi à préserver le visage de ma mère. Mais les brûlures sur ses bras et ses membres inférieurs ont noirci sa peau. Ses os sont visibles en quelques endroits. L'image est terrifiante, atroce. Les émanations de chair carbonisée me soulèvent l'estomac. Je manque de m'évanouir, mais Guillaume me rappelle à l'ordre.

— Izzy, ce n'est pas le moment de flancher ! Son corps est en un seul morceau. Elle va renaître.

Je ne réponds pas. Mes yeux ne quittent pas ma mère, morte et brûlée vive. Il me secoue. Il me secoue fort et me crie des paroles inaudibles. Il me gifle pour que je reprenne mes esprits. C'est à peine si je ressens la brûlure cuisante de son geste. Mais je tourne enfin mon regard vers lui et reviens à la douloureuse réalité.

— Je vais chercher les autres ! me crie-t-il.

Il part en quête de survivants, tandis que j'allonge le corps de Carmichael sur le côté, prenant soin de ne pas lui arracher un membre. Il est méconnaissable. Écrasé, brûlé, terrassé. Horrifiée, je détourne les yeux. Je m'empare du corps de ma mère, nettement moins

lourd que celui de son mari, et je le place délicatement à ses côtés. C'est alors que toutes larmes cessent de couler. Je ne suis même plus capable de penser. La vue de ma mère dans cet état a provoqué un choc tel que je ne réalise pas que Guillaume me hurle de venir le rejoindre.

Lorsqu'enfin je lève les yeux vers lui, je me mets en mouvement, l'esprit vide. Je gravis les décombres pour me rendre dans ce qui fut jadis la cour-jardin.

— Il a voulu protéger Pia, déclare Guillaume, la voix étranglée.

Je baisse les yeux et vois Raphaël, étendu mort au-dessus du corps de Pia. Cette image me serre la gorge. J'en arrête de respirer. Tout comme son père, il a fait écran de son corps pour protéger Pia. Incapable de réfléchir, d'éprouver quoi que ce soit, et anéantie par le chaos, je refuse de me confronter à cette réalité. Je relève mon regard hébété vers Guillaume, qui s'approche et me tient les bras.

— Izzy, reste avec moi ! Ils vont naître !

— Pas Pia, murmurai-je.

Je baisse à nouveau les yeux sur elle. Malgré la protection de Raphaël, un énorme bloc de pierre a atterri sur sa jambe, et toute la partie gauche de son corps est atrocement brûlée. Certes, elle n'est pas aussi atteinte que Carmichael et ma mère, mais ses brûlures sont vives, de son cou jusqu'à la taille, en passant par son bras. Raphaël porte les mêmes marques sur toute la longueur de son dos et de ses jambes. Ses mains sont encore agrippées à la tête de Pia.

Guillaume soulève le corps de Raphaël et le place sur le dos. Je tombe à genoux, mes mains se posent sur son torse. Une partie de son visage est arraché, laissant entrevoir la chair boursouflée sous sa peau. Un frisson d'horreur me traverse. Je ne peux émettre le moindre mot. Seules mes mains ressentent son corps, si froid, inerte, et sans vie. Soudain, un son presque imperceptible me sort de ma transe. Un souffle s'échappe de la gorge de Pia.

— Elle est vivante !

Guillaume est sur le point de déplacer le bloc de pierre sur sa jambe, quand je lui hurle de se raviser.

— Ne la touche pas ! Elle pourrait mourir si tu l'enlèves.

Au loin, des sirènes se font entendre. Un bataillon de pompiers, d'ambulances, ainsi que toutes les autorités du coin se dirigent vers le château. Ils ont dû être alertés par les habitants du village. L'explosion n'est pas passée inaperçue, même à des kilomètres de là.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande Guillaume, paniqué.

Je passe ma main sur la partie épargnée du visage de Raphaël et relève les yeux vers mon cousin. Je trouve la force de parler.

— On doit s'enfuir.

— On va les laisser comme ça ?

— Certainement pas. Nous allons emporter les corps.

— Les emporter ?

— Peut-être que parmi les secours, des gens veulent les exterminer. On ne peut pas prendre un tel risque. Amène-les dans ton pavillon au bord du lac et, bordel, appelle Ethan !

— Et Pia ?

— Pia a besoin de soins, nous devons la laisser ici. Ethan saura quoi faire.

Je caresse des doigts la chevelure encore intacte de Pia.

— Je vais m'occuper de toi, murmuré-je. À mon tour, mon amie.

Après un dernier regard pour elle, je pars en direction du lac, en faisant un crochet par là où, plus tôt, je suis tombée. J'y ramasse ce que j'ai lâché lors de ma chute. Durant ce temps, Guillaume fait des allers-retours et emporte, avec délicatesse, les corps de Raphaël, Carmichael et ma mère, jusqu'à son pavillon.

Les secours emmènent Pia à l'hôpital le plus proche. Nous ignorons encore qu'ils ont trouvé d'autres corps. Nous n'en prenons conscience que lorsque nous les voyons emporter trois sacs mortuaires dans le fourgon du légiste, alors que nous sommes dissimulés à l'orée du bois pour ne pas être repérés. Je sais déjà qui ils sont. Estelle, l'intendante

du château, et proche amie de ses propriétaires, ainsi que son mari et son fils Édouard.

Je hurle intérieurement. Je veux tout détruire. Je veux pleurer et massacrer les auteurs de cet acte monstrueux. Mais je reste là, à observer de loin le ballet des secours, anéantie et tenant fermement dans ma main le carnet bleu de Connor.

— CONNOR !!! hurlai-je en me réveillant de mon cauchemar.

Mais ce n'était pas un cauchemar.

Tout cela s'était passé.

Le château avait explosé.

Et, depuis, je ne dormais plus...

CHAPITRE 2



*L*ondres,

DERRIÈRE LA VITRE qui me séparait de la chambre de ma mère, je ne bougeais pas. C'était à peine si je clignais des yeux. Des yeux secs qui ne pouvaient plus verser la moindre larme. Je n'avais pas dit un mot depuis l'arrivée de son corps, deux semaines plus tôt. Et j'avais à peine dormi. Mes cauchemars m'en empêchaient.

Un mouvement sur ma gauche me fit tourner la tête.

— Cela va prendre du temps, déclara Ethan, d'une voix sombre. Son corps a été trop endommagé pour que son réveil soit prompt.

Je restai muette et reportai mes yeux à l'intérieur de la chambre. Un drap couvrait le corps calciné de la reine déchue, allongé aux côtés de celui de son mari. Carmichael n'était même

plus reconnaissable, même si quelques grains de peau commen-
çaient à parsemer sa chair meurtrie.

— Tu devrais te reposer, me lança mon oncle.

Je fis non de la tête. Ethan resta encore longtemps à mes
côtés, silencieux, puis me quitta.

Il avait aménagé cet entrepôt en hôpital, en graissant la patte
de quelques membres influents du conseil d'administration du
Royal London Hospital. Non loin de la tour Canary Wharf, sur
les docks londoniens, l'endroit était secret. Il l'avait loué, peu
après l'explosion, et fait rapatrier tous les corps, ainsi que celui
de Pia. Elle occupait une chambre médicalisée, voisine à celle de
Raphaël. Un tas de tuyaux parcourait ses membres. Les brûlures
sur son corps étaient exposées à l'air libre. Un respirateur l'ai-
dait à se maintenir en vie ; une toile transparente entourait son
lit. J'allai la voir et ne fus pas surprise d'y trouver Ethan. Mon
oncle ne l'avait plus quittée depuis son arrivée. Il ne l'avait
jamais rencontrée avant l'explosion, mais dès que Pia était
arrivée à Londres, il avait décidé d'installer un lit auprès d'elle. Il
passait chaque nuit à ses côtés, guettant une réaction, un
mouvement, ou un signe de réveil. Après plus de deux semaines
de coma, l'attente devenait insoutenable. Quant à moi, je
dormais face aux chambres des trois autres victimes. Du moins,
quand j'y arrivais. Ainsi, je pouvais les voir dès que je levais
suffisamment la tête.

Le reste de l'entrepôt était presque vide, froid, tout comme
les corps des morts y gisant. C'était une immense structure en
métal. De larges poutres soutenaient la tôle du toit, de hautes
fenêtres dominaient les murs en brique. Un salon était disposé
près d'un brasero de fortune. Des cloisons en PVC et des vitres
en plexiglas avaient été installées pour l'aménagement des
quatre chambres médicalisées. Deux docteurs, humains, se
relayaient jour et nuit auprès de Pia. Ils avaient été recrutés par

Ethan en échange d'une très grosse somme d'argent. Ils parurent surpris en découvrant trois corps sans vie, se demandant sans doute pourquoi nous les conservions. Mon oncle leur avait fait passer l'envie de poser davantage de questions, et comptait sur Prisca Burton Race pour effacer leurs souvenirs, une fois que le pouvoir de vie éternelle aurait réalisé son prodige.

J'allai ensuite dans la chambre de Raphaël. On l'avait tourné sur le ventre, et son dos nu était à l'air libre. Ses jambes semblaient retrouver une couleur presque normale, mais le haut de ses omoplates était encore noirci, malgré quelques bouts de peau rose commençant à se former ici et là. Je passai une main dans ses cheveux et me refusai à regarder le côté de son visage arraché. Je posai un baiser sur sa joue intact et rejoignis mon lit pour me coucher. Je me savais pourtant incapable de trouver le sommeil.

LE LENDEMAIN, un bruit aux portes de l'entrepôt fit sortir Ethan de la chambre de Pia à la vitesse d'une fusée. Le corps sous tension, il attendit avec un regard à vous pétrifier, jusqu'à ce qu'enfin Prisca apparaisse. Je perçus un soupir de soulagement chez mon oncle.

Prisca Burton Race était seule. Ethan avait fait appel à elle, et seulement à elle, car nous savions désormais que partout, nous étions cernés par des traîtres.

CHAPITRE 3



*P*risca portait un tailleur-pantalon noir, qui contrastait singulièrement avec sa chevelure d'un blond soyeux. Elle me salua d'un signe de tête, puis avança vers Ethan et lui prit la main. Le regard qu'ils échangèrent montrait toute la sollicitude qu'ils s'accordaient dans ce moment si solennel. Sans un mot, Ethan l'amena devant la chambre de Carmichael et de ma mère. Ils restèrent là, dans un silence de plomb, observant chacun leur frère et sœur respectifs. La main de Prisca serra celle d'Ethan.

— J'ai besoin de toi, Prisca, déclara Ethan, qui n'avait pas pour habitude de demander de l'aide.

Surprise, elle détourna les yeux dans sa direction. Il lui tira le bras et l'emmena dans la chambre de Pia. Je les suivis en silence. La sœur de Carmichael resta un moment interdite devant le corps de la jeune femme.

— Qui est-elle ? demanda Prisca.

— C'est mon amie Pia, lui répondis-je. Elle était dans le

château quand il a explosé. Raphaël a tenté de la protéger, mais cela n'a pas suffi à sauver sa jambe. Elle est dans le coma, depuis.

Mes yeux se posèrent sur le membre absent de Pia. Elle avait été amputée, avant même d'être emmenée à l'hôpital. Ses brûlures recouvraient toute la partie gauche de son corps et remontaient jusqu'à son cou délicat. Sa poitrine, révélée à l'air libre, se soulevait sous l'action du respirateur. Prisca s'approcha d'elle pour évaluer les dégâts.

— J'ai tenté de la soumettre à mon toucher, lui confia Ethan, mais elle ne se réveille pas.

— C'est peut-être mieux ainsi, murmura Prisca, elle va souffrir le martyre si je la réveille.

Ethan savait que la sœur de Carmichael était la plus douée de tous les immortels pour soumettre ses volontés au toucher. Tous les êtres éternels avaient ce pouvoir. Moi, j'ignorais si j'en étais capable. Avec Pia, cela n'avait pas fonctionné.

— Le docteur dit qu'il faut qu'elle se réveille si on souhaite la traiter du mieux possible, lança Ethan. Il pourra peut-être lui faire une greffe de peau et la mettre sous morphine. Mais elle doit se réveiller.

Prisca inclina la tête, surprise, je le supposai, de l'intérêt d'Ethan pour Pia. Je l'étais moi-même. Je ne l'avais jamais vu se soucier de quelqu'un d'autre que sa sœur. Pourtant, sa compassion envers Pia était étrangement tangible.

Prisca ne discuta pas plus avant et alla poser sa main sur le front de Pia, fermant les yeux et se concentrant sur sa tâche. Au bout d'une longue minute d'un silence tenu, elle retira sa main.

— Si j'ai réussi, son réveil ne devrait plus tarder.

Ethan hocha la tête, et nous sortîmes tous trois de l'atmosphère étouffante de la chambre.

Nous gagnâmes le salon de fortune installé près de la chambre de Raphaël. Ethan alla chercher du vin et de quoi

grignoter. Boire de l'alcool nous parut nécessaire en ces circonstances, et chacun prit son verre, l'avalant presque d'un trait.

— J'ai des nouvelles concernant les traîtres, lâcha Prisca, après avoir reposé son verre.

Les yeux d'Ethan lancèrent des flammes. Mes mains tremblèrent à la seconde où mon cerveau assimila cette information. Je serrai les poings.

— Après l'explosion du château, j'ai demandé à mes sujets de fuir le palais, par précaution, reprit-elle. Mais avant cela, j'ai sondé tous les esprits pour m'assurer qu'aucun traître n'était parmi eux. J'en ai découvert trois.

Ethan et moi restâmes silencieux. Nous n'étions pas étonnés, ils étaient partout.

— Ils ne savaient presque rien, poursuivit Prisca, mais j'ai tout de même appris deux éléments d'importance.

— Ne fais pas durer le suspense, la somma Ethan d'une voix sombre. Qu'as-tu découvert ?

— Les natifs qui s'attachent à nous détruire se font appeler « *Le Collectif Delta* ».

— Le Collectif Delta ? répétais-je.

— Ils sont nombreux ? demanda Ethan.

— Je pense que oui. Ils avaient organisé la chute de Carmichael et de Gabrielle depuis de nombreuses années.

— Sait-on pourquoi ?

— Beaucoup ont perdu des êtres chers lors de la guerre des Six. Mais ça, nous le savions déjà, et ce n'est certainement pas la seule raison de tout cela.

— L'autre élément d'importance ? lâcha Ethan, sans plus d'émotion.

— Ils ont un immortel à leur tête.

— Un immortel ?! m'étonnai-je, effarée.

— Certainement un inconnu qui n'a jamais été répertorié.

Aucun des trois traîtres ne l'avait rencontré, alors je n'ai pas pu l'identifier. Une chose est certaine, cependant : il a Carmichael dans le viseur depuis très longtemps. Les trois traîtres ont découvert cette information juste avant l'explosion. Ils étaient conviés à une réunion animée à distance. Un homme leur demandait de recruter d'autres natifs, en distillant dans les esprits des idées contestataires à l'encontre de mon frère et de Gaby.

— Mais ils ont abdicqué ! déclarai-je, excédée. À quoi ça rime d'enfoncer le clou alors qu'ils ne sont plus à la tête du royaume ?

— Cela veut dire que les griefs de cet immortel sont très personnels, lança Ethan, l'expression inchangée. Il doit considérer qu'il n'en a pas fini avec eux. L'explosion d'Altérac le prouve. Il n'a pas dû être difficile pour lui de convaincre des natifs ayant perdu des proches de s'allier à lui en se servant de la guerre des Six. Mais je suppose que ses motivations à lui sont tout autre, et concernent directement Gaby et Carmichael.

— C'est sans doute pour cette raison que tu n'as pas été menacé, commenta Prisca, à juste titre, puisqu'Ethan était tout aussi coupable que ma mère lorsque tous deux provoquèrent l'effondrement de la montagne d'Eos, il y a quarante ans de cela.

Ces dernières révélations laissèrent place au silence. On n'entendait que le léger murmure des bips provenant des machines de la chambre de Pia. Je me rappelai alors les mots de Connor rédigés dans son carnet bleu. Il était temps que je soumette l'idée qui s'était installée dans mon cerveau, au moment même où Prisca avait évoqué le passé de Carmichael.

— Il faut que j'aille voir Connor, dis-je, sans me faire d'illusions sur leur réaction.

Et elle ne se fit pas attendre. Ils tournèrent la tête en même temps. Le regard de mon oncle me transperça la poitrine, qui se glaça tant son ire était manifeste.

— Pas question ! lâcha Ethan, la voix déraillant presque tant ma suggestion lui paraissait absurde et révoltante.

— Non, Isabelle ! répliqua à son tour Prisca en posant une main sur mon genou. Tu ne peux pas y aller. C'est trop dangereux !

— Je ne cours aucun danger. Il m'a déjà aidée à prendre la fuite face à ce Collectif, et il me protégera.

— C'est une blague ?! s'exclama-t-elle, ahurie, m'observant comme si j'étais devenue aliénée. Il ne t'a pas protégée, il t'a enfermée ! Et quand la situation lui a échappé, il t'a libérée. Mon frère doit payer pour ses actes !

— Vous allez devoir me faire confiance, les implorai-je, sachant justement tout des actes de Connor, contrairement à eux.

— NON ! gronda Ethan en se levant brusquement.

Je me levai à mon tour et le toisai avec un air de défi. Je n'avais pas encore révélé à mon oncle les confidences de Connor. Était-ce bien nécessaire, d'ailleurs ? Je pouvais sentir sa haine se répandre dans chacune de ses veines. Même si je décidais d'utiliser mon pouvoir de projection pour lui montrer la vérité, aucune image provenant du carnet bleu n'aurait le pouvoir de le faire changer d'avis. D'autant que le nouveau roi natif n'y avait pas caché son penchant pour la couronne, qu'il avait ravi à son propre frère en toute connaissance de cause. Même si je savais que c'était sous la menace qu'il avait réalisé tous ses méfaits, sa soif de pouvoir et les conséquences de ses actes resteraient impardonnables aux yeux d'Ethan.

— Il détient les journaux de Carmichael, repris-je sans me démonter. Si nous voulons savoir qui est le traître immortel, alors c'est le meilleur moyen de le trouver.

— Comment ça ? Et pourquoi ce serait toi qui t'en chargerais ?

— Car je pourrai m'y projeter.

Je leur dévoilai alors le don qui s'était révélé à moi pendant ma séquestration, dans le bunker de Copenhague, hérité de ma grand-mère Adriana Valérian. Ma faculté à visualiser les événements décrits dans les mémoires de Carmichael pourrait être la clé pour découvrir qui était à la tête de cette machination. À cette déclaration, ils restèrent un moment dans un silence tenace, le temps d'assimiler cette révélation ubuesque.

— D'accord, mais on t'accompagne, déclara enfin Prisca.

— Non. Vous resterez ici auprès d'eux, répliquai-je en désignant les chambres. On ne peut pas les laisser. Et Connor ne vous confiera jamais ces journaux.

— Et pourquoi te les confieraient-ils, à toi ?

— Parce qu'il l'a déjà fait, affirmai-je, et il sait que les secrets qu'ils renferment seront bien gardés avec moi. Il me fait confiance.

Cette remarque laissa un nouveau silence. Interloqué, Ethan semblait vouloir lire sur les traits de mon visage. Prisca fronçait les sourcils. Je détournai les yeux vers l'endroit où gisaient tous les corps et respirai un grand coup.

— Je m'en irai demain.

— Il n'en est toujours pas question ! pesta Ethan, excédé. Le jour où tu reverras Connor, il mourra de mes mains. Tu entends ?!

Mon oncle se retira sur ce mouvement d'humeur. Il n'allait pas être facile à convaincre.

CHAPITRE 4



*P*ia se réveilla le soir même. Ethan était sorti précipitamment de sa chambre, en nous criant de venir à l'instant même où elle bougea un index. Prisca et moi fonçâmes le rejoindre.

Au début, c'est à peine si elle cligna légèrement des paupières. Puis quelques légers soubresauts agitèrent ses membres. Le docteur, en combinaison blanche, se tenait au-dessus d'elle et vérifiait ses constantes. Il retira le tube logé dans sa gorge, soulagé de découvrir que sa patiente pouvait désormais respirer seule. Il changea alors la poche de liquide de sa perfusion et sortit de l'abri en toile transparente après avoir fait coulisser la fermeture à glissière.

— Elle devrait reprendre conscience d'ici quelques minutes, déclara-t-il tout de même avant de quitter la chambre.

Nous profitâmes de ce laps de temps pour nous désinfecter et enfiler une combinaison, des gants et un masque chirurgical. Nous pénétrâmes sous la toile, et je pris la main de Pia. Ethan et

Prisca se tenaient l'un près de l'autre, de l'autre côté du lit. Mon regard s'attarda sur le bras gauche de mon amie. Le docteur avait retiré de nombreux lambeaux de chair durant son coma. Je serrai les dents en pensant à la souffrance qu'elle allait bientôt ressentir.

Pia ouvrit les yeux vingt minutes plus tard. Sa mâchoire se crispa aussitôt. Elle tenta de se cabrer sous les premiers effets de la douleur.

— Je suis là, Pia, lui soufflai-je à l'oreille. Tu es vivante, mon amie. Cette souffrance, c'est toi revenant à la vie.

Le docteur revint et lui injecta une dose de morphine. Prisca toucha son front et soulagea sa douleur grâce à son pouvoir de soumission au toucher. Les muscles du corps de Pia semblèrent se détendre, malgré la douleur marquée sur son visage. Ses pupilles se dilatèrent largement. Elle tenta de parler, mais ce ne fut qu'un faible son qui s'échappa de sa gorge. Le médecin lui expliqua que c'était à cause de l'intubation et qu'elle retrouverait rapidement l'usage de ses cordes vocales. Elle hocha la tête, crispa encore les lèvres, et des larmes lui montèrent aux yeux. Puis le docteur appuya sur une télécommande, qui activa la levée de la partie haute du lit. Pia étouffa un petit cri. Ethan fusilla le toubib du regard, prêt à lui sauter à la gorge. Il se calma quand il apprit que c'était une étape indispensable pour faire circuler le sang dans ses membres, afin d'accélérer la guérison. C'est alors que la jeune fille comprit qu'elle n'avait plus de jambe gauche. Ses pleurs redoublèrent. Je tentai vainement de la reconforter, mais ses yeux ne quittaient plus son membre fantôme. Puis elle m'adressa un regard larmoyant, empli de douleur. Je passai une main sur ses cheveux.

— M... Ma... Mère ? réussit-elle à articuler, dans un son étranglé.

Je levai les yeux vers Ethan. Il me regarda avec une intensité qui m'ébranla et fit non de la tête. Je m'adressai à Pia :

— Ta mère n'est pas ici, Pia. Mais tu auras bientôt de ses nouvelles, je te le promets.

Elle tourna son visage vers Prisca. Cette dernière lui envoya un sourire affable et s'approcha du lit.

— On ne se connaît pas, lui dit-elle. Je suis Prisca Burton Race.

— C'est la sœur de Connor, révélai-je, quand je vis Pia écarquiller les yeux.

— J'aurais aimé faire ta connaissance dans d'autres circonstances, poursuivit Prisca. Tu es très courageuse.

Le regard de Pia se tourna alors vers Ethan. Lui fixait son visage, mais il ne se présenta pas. Un silence s'installa, puis mon oncle plissa les yeux sous le sourire que cachait son masque chirurgical. Pia, même si elle était submergée de douleur, y répondit, et je restai là, spectatrice de cette rencontre, qui enveloppa ma poitrine d'une étreinte bouleversante. Ils n'échangèrent pas un mot, pourtant. Prisca releva son regard, et j'y lus que, comme moi, elle avait remarqué cet étrange changement dans l'atmosphère. Nous décidâmes de les laisser seuls.

— Elle va s'en sortir, affirma-t-elle, alors que nous prenions place chacune dans un fauteuil.

— C'est une jeune femme étonnante, dis-je, un léger sourire jouant sur mes lèvres au souvenir des conversations échangées avec Pia lorsque j'étais enfermée dans le bunker.

Prisca m'observait attentivement, cherchant visiblement ses mots. Je lui envoyai un regard interrogateur. Son visage se ferma, ses yeux se plissèrent.

— Mon frère doit payer pour ce qu'il a fait, lâcha-t-elle, soudain cinglante.

Surprise par ce ton qu'elle employait rarement, je marquai un mouvement de la tête.

— Connor a des circonstances atténuantes, lui révélai-je.

— Si c'est ce que tu penses, je suis étonnée, Izzy ! Enfin, c'est à cause de lui que tu as pourri de longs mois dans un bunker, et que tu es morte pour la première fois.

— En effet.

— Alors, explique-moi quelles excuses tu lui trouves ! s'exclama-t-elle, effarée par ma réponse.

— Je sais de source sûre qu'il a été manipulé.

— Il a obtenu ce qu'il a toujours voulu : la couronne. Je doute qu'il ait été manipulé pour parvenir à ses fins.

Elle pencha le haut de son corps. Ses bras se posèrent sur ses genoux. Son regard se fixa sur mon visage.

— Je sais que tu l'as aimé, déclara-t-elle, après avoir pris une profonde inspiration. Votre relation n'a pas duré longtemps, mais je sais que tu l'as aimé. Je l'ai vu dans tes yeux, dans ta manière de te comporter avec lui. Et je sais aussi que mon frère a éprouvé des sentiments pour toi. Mais ne vois-tu pas que sa soif de pouvoir a supplanté son affection ? Il a commis le pire pour devenir roi. Comment peux-tu dire qu'il a des circonstances atténuantes ? ! Je ne te comprends pas, Izzy.

— C'est ton frère, Prisca.

— Je sais qui il est et ce qu'il est capable de faire. J'ai eu plus de deux siècles pour connaître tout de sa nature profonde. Toi, tu ne l'as connu que quelques mois, et il a réussi à t'en faire sacrément baver durant cette courte période. Que peux-tu lui trouver comme excuses ? Je te l'avoue, Izzy, je suis sidérée par tes propos. L'aimes-tu toujours ?

— Ce n'est pas ça.

Je baissai les yeux et repensai au carnet bleu. « *Tu es l'objet de mon désir. Tu possèdes mon âme... Je t'aime, Isabelle.* »

— Je sais de source sûre qu'il n'a pas eu le choix de faire ce qu'il a fait, lançai-je fermement, en relevant mon regard vers elle, pensant que Prisca avait le droit de savoir.

— Comment le sais-tu ?

— Il me l'a dit. Enfin, il me l'a écrit.

— Quand ?

— Juste avant l'explosion. La mère de Pia m'a confié un carnet où il me racontait tout ce qu'il s'est passé. Il m'a demandé de n'en parler à personne.

Je lui narrai alors l'étendue des révélations de Connor, en omettant les passages me concernant et les sentiments qu'il éprouvait à mon égard. Le visage de Prisca se crispa à plusieurs reprises en découvrant, de ma bouche, les dessous de cette machination dont nous étions les cibles. Lorsque j'eus terminé, elle resta songeuse.

— J'ai besoin de toi pour convaincre Ethan de me laisser partir. Connor ne me fera rien.

— Ça, nous ne pouvons en être certaines, dit-elle d'une voix sombre.

— Moi, je le sais, affirmai-je.

— Il a pris le pouvoir, Izzy. Il aurait pu nous avertir, Carmichael et moi. Mais il ne l'a pas fait, car il voulait la couronne !

— Il a accepté de collaborer, car ils menaçaient de tous nous tuer ! répliquai-je, alors que la colère m'envahissait. Il n'avait aucune idée de là où étaient placées les bombes, si ce n'est à Altérac, où un système très élaboré les aurait fait exploser si elles avaient bougé d'un millimètre. Il pensait qu'elles avaient été retirées, que le collectif avait tenu parole, et a vérifié qu'il n'y en avait plus. Mais il a été doublé ! Il a soupçonné que ton palais, la tour de Londres, et son manoir étaient piégés eux aussi. Alors, oui, il a obtenu la couronne, et je sais qu'il l'a voulue. Mais, soyons honnêtes, avait-il d'autres choix ? Tu n'étais pas au

château quand il a explosé. Moi, si. Et je peux maintenant te dire que Connor nous a évité un bain de sang. Ton frère, ma mère et Raphaël se réveilleront. Pia va s'en sortir. Estelle et sa famille sont mortes. Mais ça aurait pu être pire !

— Pourquoi ont-ils fait sauter Altérac, si Connor a accepté toutes leurs conditions ?

— Je crois savoir pourquoi...

Des larmes envahirent mes yeux. Je serrai mes mains l'une contre l'autre, ma gorge s'assécha, car je n'osais exprimer le fruit de mes réflexions à ce sujet. C'était ma faute.

— Je pense que, d'une manière ou d'une autre, ils ont compris que Connor m'avait tout confié dans ce carnet. J'ignore comment ils l'ont su. Il ne devait rien dire. Et s'il l'a fait, c'est uniquement parce qu'il ne supportait plus que je le haïsse pour ce qu'il m'avait fait.

— Est-ce le cas ?

— Quoi ? m'étonnai-je, en rencontrant le regard insondable de Prisca.

— Tu le hais encore ?

Je baissai la tête.

— Non. Je ne le hais pas. Je ne l'ai jamais vraiment haï, d'ailleurs. Et cela même avant de me projeter dans ses révélations.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

Je restai silencieuse. Avec tout ce qu'il s'était passé depuis la lecture du carnet, j'ignorais si j'étais capable de tels sentiments. Et il y avait Raphaël... Prisca comprit sans que je dise un mot et posa une main sur mon genou.

— Je vais convaincre Ethan, dit-elle. Tu dois partir là-bas, et pas uniquement pour les journaux de mon frère. J'ai parlé à Carmichael avant qu'il meure dans l'explosion. Il m'a dit que tu partageais une relation étrange avec son fils.

— Je dois beaucoup à Raphaël.

— C'est pour cette raison que tu dois voir Connor. Lorsque nous déciderons de nous venger, nous devrons savoir s'il est véritablement de notre côté. Te concernant, tu ne seras pas capable d'avoir les idées claires tant que tu ne te seras pas confrontée à lui de vive voix.

Elle retira sa main de mon genou et cala son dos au fond de son fauteuil, ne cessant pour autant de m'observer. Son attention me mit mal à l'aise.

— Je suis une personne horrible, lui murmurai-je.

— Pourquoi ça ?

— Depuis que j'ai lu le carnet, je ne fais que penser à Connor. Raphaël est là, mort, et moi je ne pense qu'à Connor.

— C'est bien pour ça que je te conseille d'éclaircir la situation. Ce n'est pas ta faute, tout ça, Izzy. Tu ne pouvais pas savoir ce qui se tramait dans ton dos. Si le Collectif Delta n'avait pas mis son plan à exécution, tu serais peut-être encore avec mon frère.

— Raphaël ne mérite pas ça.

— Il n'est pas vraiment mort et tu le sais. Raphaël a trois cent vingt-neuf ans. Tu en as vingt sept. Tu découvres la vie, Izzy. Tu découvres l'amour. Raphaël et Connor ont eu leur compte de vie, toi non. Ils sauront accepter tes décisions, car ils ont une expérience que tu n'as pas. Fais-moi confiance.

— Je ne veux pas avoir à choisir. Ce n'est pas le but de mon voyage à New York de toute façon. Nous devons trouver les commanditaires de ce complot, et nous venger.

Je relevai la tête et fixai mon regard sur elle.

— J'ai tant envie de les faire souffrir que j'en ai du mal à respirer, déclarai-je alors que des larmes atteignaient mes yeux.

— Quand l'heure sera venue, lança Ethan qui s'approchait,

nous ferons couler le sang et ce sera la fin de nos ennemis.
Crois-moi, nous allons faire plus que nous venger.

Il posa une main sur mon épaule. La serra un peu, et le silence s'abattit sur le hangar.